

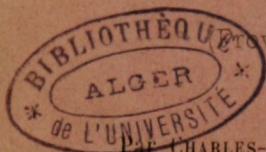
SERVE

NOTICE TOPOGRAPHIQUE

ET MÉDICALE

DE

LA PLAINE DE L'ISSER



Province d'Alger)

1877

PAR CHARLES-CLAUDE BERNARD,

Médecin de colonisation et Maire de Bordj-Menaïel (province d'Alger),

Premier suppléant du Juge de Paix,

Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris,

Officier de l'ordre du Nichan Iftikhâr, Croix de bronze (Ambulances
françaises 1870-1871),

Chevalier de l'ordre de Charles III, Chevalier de l'ordre du Christ,

Chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge,

Membre de la Société géologique de France,

Ancien Médecin du Chemin de fer de l'Est, de la Douane, et de plusieurs

établissements métallurgiques de la Meurthe, Ancien délégué cantonal,

Lauréat et Correspondant de plusieurs Académies

et Sociétés savantes nationales et étrangères.



BLIDA

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. MAUGUIN

—
1877

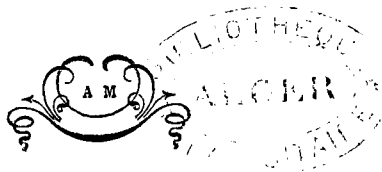
NOTICÉ TOPOGRAPHIQUE ET MÉDICALE DE LA PLAINE DE L'ISSER

(Province d'Alger)

1877

Par CHARLES-CLAUDE BERNARD,

Médecin de colonisation et Maire de Bordj-Menaïel (province d'Alger),
Premier suppléant du Juge de Paix,
Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris,
Officier de l'ordre du Nichan Ifthikhar, Croix de bronze (Ambulances
françaises 1870-1871),
Chevalier de l'ordre de Charles III, Chevalier de l'ordre du Christ,
Chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge,
Membre de la Société géologique de France,
Ancien Médecin du Chemin de fer de l'Est, de la Douane, et de plusieurs
établissements métallurgiques de la Meurthe, Ancien délégué cantonal,
Lauréat et Correspondant de plusieurs Académies
et Sociétés savantes nationales et étrangères.



BLIDA
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE A. MAUGUIN

1877

A Monsieur BRUNEL, Préfet du département
d'Alger, Chevalier de la Légion d'honneur.

Monsieur le Préfet,

Veillez me permettre de vous offrir la dédicace de mon
premier travail sur la plaine de l'Isser, colonisation qui fait
l'objet de toute votre sollicitude, comme faible témoignage de
profond respect et de la plus grande reconnaissance de

Votre très obéissant serviteur,

CH.-CL. BERNARD.

Bordj-Menaïel, 30 avril 1877.



PRÉFACE

Le but de cette publication est de faire connaître la charmante plaine de l'Isser, qui est située à l'entrée de la Kabylie, dans la province d'Alger, à 63 kilomètres de cette grande ville.

Vaste contrée d'une fertilité naturelle, livrée à la colonisation, à la suite de l'insurrection de 1871, par M. l'amiral de Gueydon, alors gouverneur général, elle a le privilège, grâce à son développement rapide, à ses nombreuses richesses, à sa vigoureuse végétation, d'absorber l'attention de tous ceux qui la parcourent.

La variété de ses ressources rend le travail abondant, la main-d'œuvre bien rétribuée et fort recherchée; en un mot, l'aisance est ici le partage de tous les citoyens laborieux et prévoyants.

Les grands sacrifices que fait actuellement le Gouvernement, sont autant de circonstances favorables à cette nouvelle région dont l'avenir est incontestable.

Ce grand territoire est sillonné de routes, de chemins de communications et d'exploitations. Dans un temps assez court, tout fait espérer qu'un chemin de fer traversera la plaine de l'Isser pour aller au cœur de la Grande Kabylie.

Nommé médecin de colonisation à Bordj-Menaïel, seule circonscription médicale de la contrée au début, c'est-à-dire en 1873, puis ensuite maire de cette commune, il m'a été permis de suivre pas à pas toutes ses importantes créations; excité par le désir d'offrir ma part de labeur dans l'étude des ressources de cette riche contrée, je me suis imposé la tâche de condenser tout ce qui peut la concerner. Aujourd'hui surtout, que l'esprit public est si préoccupé de l'importante question de la colonisation, il devient impérieux d'étudier plus profondément encore les richesses que renferme ce pays, afin que cette connaissance fasse développer avec plus de succès et à un plus haut degré, les diverses branches commerciales, industrielles et agricoles qui constituent notre avenir national.

Ce travail comprend :

1° Une étude générale de la plaine, sa situation topographique;

2° Observations géologiques, atmosphériques et hydrographiques;

3° Description par territoires communaux, avec l'historique des nouveaux centres ;

4° Une étude de topographie médicale.

Les statistiques sont celles qui ont été faites lors du dernier recensement quinquennal de 1877, tant pour les populations que pour les superficies.

J'ai réuni tous les principaux renseignements qu'il m'a été possible de trouver, soit près des anciens du pays, soit sur les quelques écrits dont il a été l'objet jusqu'à aujourd'hui.

Ce travail est fait sans aucune prétention ; c'est tout simplement un résumé que je destine à la publicité, désirant qu'il puisse rendre quelques services.



NOTICE TOPOGRAPHIQUE
ET MÉDICALE
DE
LA PLAINE DE LISSER



CHAPITRE PREMIER



**Étude générale de la plaine, sa situation
topographique**

Cette belle et riante contrée qui porte le nom de plaine de l'Isser est située à 65 kilomètres d'Alger, en prenant pour centre, à sa partie sud, le caravan-sérail des Issers, placé à 43 kilomètres de Dellys, à 40 kilomètres de Tizi-Ouzou, sur la route départementale n° 4.

Ce point considéré comme centre se trouve à 36°, 44', 0" de latitude nord, et à 4°, 24', 0" de longitude est. L'altitude est de trente mètres au-dessus du niveau de la mer.

En sortant de la commune du Col de Beni-Aïcha, qui porte actuellement le nom de Ménerville, on aperçoit à l'est une vaste contrée qui est la plaine de l'Isser, magnifique panorama très intéressant, très varié et très animé.

Ce territoire, premièrement exploré par le maréchal Bugeaud en 1844, puis définitivement conquis par le maréchal Randon (2 juillet 1857), fut le théâtre de nombreux et glorieux faits d'armes qui firent connaître à la population arabe et kabyle surtout, combien l'armée française était courageuse et puissante. La vigoureuse population kabyle n'avait jamais accepté la domination d'aucune puissance. En présence d'une si grande et opiniâtre résistance, ses fractions vinrent successivement se soumettre au drapeau français. Les Romains, puis les Turcs, malgré leurs forces et leurs guerres continuelles, ne parvinrent jamais à la soumettre ni même à pénétrer au cœur de ses villages.

Cette riante plaine, qui est située à l'entrée ou mieux qui forme l'entrée de la Kabylie, porte le nom des Issers. Ce nom lui viendrait du sultan *Moïz-Bella*, qui émerveillé par les excellents renseignements que lui donnait son premier ministre Yousef-Belkine, sur la qualité des terres, sur la richesse des récoltes, la grande quantité des troupeaux et la beauté des élèves en chevaux, etc., etc., après une exploration dans ce pays, l'appela *Ya-ser* (fort belle plaine), d'où *Isser*.

Limitée au nord par la mer Méditerranée, au sud par le premier contrefort des montagnes du petit Atlas, à l'est par le village d'Azib-Zamoun nouvellement appelé Haussonviller, à l'ouest par le village de Ménerville (Beni-Aïcha).

Elle s'étend à droite dès son entrée jusqu'au delà de Souk-el-Had; de ce village elle suit presque une ligne droite jusqu'à Haussonviller; de là elle descend sur la mer en comprenant les terres des

douars Raïcha et Ouled-Smir, jusqu'au cap Djinet; de ce point elle suit le littoral jusqu'à Zemouri, puis revient en s'élargissant jusqu'à Menerville, en longeant la chaîne de montagne connue sous le nom de Djibil.

Elle mesure en ligne droite de l'ouest à l'est 28 kilomètres, et du sud au nord 18 kilomètres. La superficie totale est de 45,145 hectares.

Le nom de plaine ne peut s'appliquer à tout ce territoire que d'une manière relative, et ne doit pas faire naître l'idée d'une vaste étendue de terre complètement plate et unie; dans une partie on y rencontre des montagnes, même très élevées, des monticules, des ravins qui généralement sont de très bonnes terres, où la colonisation puise de grandes ressources.

Les altitudes qui varient beaucoup seront indiquées, lors de la description de chacun des centres.

La plus grande partie des terres est défrichée et parfaitement cultivable; tous les jours, des travaux d'assainissement et de défrichement sont faits sur différents points. Les colons y sont d'ailleurs encouragés à cause de la valeur de plus en plus importante des terres.

La plaine de l'Isser comprend sept centres de récente création, habités par des Européens, savoir :

1° Souk-el-Had; 2° Bled-Guitoun; 3° Zaâtra; 4° Zemouri; 5° Isserville; 6° Bordj-Menaïel, et 7° Haussouviller (Azib-Zamoun).

Plus trois hameaux qui sont :

1° Aïn-Refaïa; 2° Aïn-Legatha (ces deux premiers forment le territoire d'Isserbourg) et 3° le cap Djinet.

Ajoutons cinq douars occupés par les Indigènes :
1° Beni-Mekla ; 2° Chender ; 3° Raïcha ; 4° Ouled-Smir et 5° Isser-el-Ouïdan.

Plus un grand nombre de fermes généralement occupées par des Européens.

Autrefois cette plaine n'était habitée que par des Indigènes arabes, très laborieux et très industriels, soumis d'abord aux Romains, puis ensuite par les Turcs ; souvent tourmentés par les invasions des Kabyles, qui jaloux de leurs richesses territoriales, venaient piller et enlever leurs récoltes, ainsi que leurs bestiaux, après avoir mis tout à feu et à sang.

Aujourd'hui elle est entièrement livrée à la colonisation, à l'exception des douars Beni-Mekla, Ouled-Smir, Raïcha, d'une partie de celui de Chender et des Issers-el-Ouïdan, encore habités par des Indigènes.

Toutes les terres ont été distribuées à des familles françaises résidentes ; dans peu de temps elles en seront définitivement propriétaires.

Le séquestre général fut opéré aussitôt après l'insurrection de 1871, par M. l'amiral de Gueydon, qui connaissait toutes les ressources et les nombreux intérêts que présentait ce pays ; c'est pourquoi il voulut le peupler d'Européens.

M. le général Chanzy, lors de sa nomination de Gouverneur général, vint visiter la plaine des Issers, qu'il connaissait de longue date, et ratifia le grand travail de son prédécesseur.

Au mois de mars 1872, les premiers colons prennent possession des concessions de Bled-Guitoun, le premier village créé, puis insensiblement les autres centres furent distribués. En peu de temps ce riche

territoire se trouva transformé en une charmante vallée agricole et n'est plus reconnaissable aujourd'hui. On ne voyait autrefois que quelques maisons très éloignées les unes des autres, tristes et isolées ; les rares voyageurs trouvaient à peine à s'abriter. Actuellement de tout côté on aperçoit de belles habitations entourées de plantations, principalement des massifs d'eucalyptus, de nombreuses fermes, où la culture française promet les plus heureux résultats. Les marais, les eaux stagnantes disparaissent peu à peu. Tous ces grands travaux changent et améliorent singulièrement l'aspect de cette agréable contrée où couvent des richesses positives, de grands intérêts agricoles, commerciaux et industriels. Déjà une société nouvelle y trouve une aisance et des rendements qui ne sauront que progresser.

Sa population totale, d'après le dernier recensement quinquennal de 1877, est de :

Européens	3.584
Indigènes	7.621
	<hr/>
Total...	11.205

La plaine de l'Isser est divisée en trois circonscriptions municipales, deux communes de plein exercice, qui ont chacune un Maire, des Adjoints et un Conseil municipal, et une commune mixte ou indigène, administrée par un Commissaire civil, des Adjoints européens et des Présidents ou Adjoints indigènes formant le Conseil municipal.

Les communes de plein exercice sont :

1° Celle de Bled-Guitoun, qui comprend les villages

de Zaâtra, Zemouri, les deux hameaux d'Isserbourg, les fermes et le territoire des Issers-el-Ouïdan.

Population

Européens	773
Indigènes	3.877
	<hr/>
Total...	4.650

Superficie totale : 11,844 hect. 42 ares 35 centiares.

Du ressort de la Préfecture d'Alger.

2^e Bordj-Menaïel, qui réunit le village de Isserville et le douar de Beni-Mekla.

Population

Européens	1.031
Indigènes	3.915
	<hr/>
Total...	4.946

Superficie totale : 12,885 hectares.

Du ressort de la Sous-Préfecture de Tizi-Ouzou.

3^e La commune mixte ou indigène de l'Isser, à laquelle se rattachent les villages de Haussonviller, Kouanin, Bois-Sacré, le hameau du cap Djinnet, et les douars de Bou-Berak, Aïn-Mouder, Ouled-Smir, Raïcha, Rouafa, Chender, Beni-Chenacha, Sidi-Ali-bou-Nab (partie) et Tala-Imedran.

MM. ARNAULD DE CALAVON, Commissaire civil et Administrateur.

GRUCKER, premier Adjoint.

Population

Européens	578
Indigènes	32.388
	<hr/>
Total..	32.966

Superficie : 45,994 hectares.

Du ressort de la Sous-Préfecture de Tizi-Ouzou.

M. Durieu, Receveur municipal et des Contributions diverses, est chargé de ces trois circonscriptions. Ses bureaux sont à Bordj-Menaïel.

Deux circonscriptions judiciaires, dont l'une a son siège à Ménerville et l'autre à Bordj-Menaïel, sont limitées par le cours de l'Isser. Celle de la rive gauche comprend les communes de la circonscription de Bled-Guitoun : M. Giton, juge de paix, du ressort du Tribunal d'Alger ; l'autre sur la rive droite, composée de toutes les communes de la circonscription de Bordj-Menaïel, ainsi que celles de la commune mixte ou indigène des Issers : M. Gieried, juge de paix, du ressort du Tribunal de Tizi-Ouzou.

Trois circonscriptions médicales :

1° Une à Ménerville avec les sections de Belle-Fontaine et de Souk-el-Had : M. le docteur Roger ;

2° Une à Bled-Guitoun embrassant les communes de Zaâtra, Zemouri et Isserbourg : M. le docteur Lestourgy ;

3° A Bordj-Menaïel avec ses annexes, plus la commune mixte ou indigène des Issers : M. Ch. Bernard, médecin de colonisation.

Quatre cures qui sont :

1° A Ménerville, dirigée par M. le curé Massonat ;

2° A Bled-Guitoun, M. le curé Flécher ;

3° A Bordj-Menaïel, M. le curé Forness ;

4° A Haussonviller, M. le curé Fund.

Chacun de ces messieurs fait les services religieux dans les annexes qui se rattachent à ces centres.

CHAPITRE II

Observations géologiques, atmosphériques et hydrographiques

La terre présente presque partout le même caractère, essentiellement argileux; dans de grandes étendues, elle est mêlée de marne très friable (marno-argileuse) dans les montagnes, principalement vers les sommets; celle du littoral est sablonneuse.

Les carrières de pierres et de graviers sont assez abondantes.

Les terres, généralement de bonnes qualités, conviennent à toutes les cultures, surtout aux céréales. Elles produisent des rendements élevés, quand elles sont convenablement aménagées; en moyenne on obtient un revenu de 10 %, ce chiffre s'élève au fur et à mesure que les soins sont multipliés.

Avant l'arrivée des colons, il existait déjà de grandes étendues de terres entièrement défrichées. Dans quelques années on peut espérer qu'il n'y aura plus d'incultes que les trop mauvaises, où le palmier-nain restera indéfiniment. Tous les produits sont recherchés, les fourrages de la plaine sont abondants et d'une bonne qualité, ce qui est avantageux pour faire de l'élevage, industrie des plus impor-

tantes, dont le rendement est souvent supérieur à la culture.

De tout temps la plaine des Issers était renommée par ses nombreux troupeaux et surtout par la beauté de ses chevaux qui avaient une grande ressemblance avec le cheval Syrien; les principales écuries d'Europe y faisaient des acquisitions importantes.

Les produits en céréales sont : les blés durs, les blés tendres, l'orge, l'avoine, le millet (*bechena*), fèves, etc.

Le tabac, très estimé et très recherché par l'administration et sur tous les marchés, brûle parfaitement, et a un parfum qui le fait préférer; il y vient très beau sans irrigation. Son rendement varie.

De nombreux coteaux viennent d'être plantés en vignes; tout fait espérer que les produits seront de bonne qualité.

Les arbres étaient assez rares avant l'occupation des nouveaux colons; on ne voyait que quelques bouquets d'anciens oliviers sauvages, plantés par les Turcs dans les cimetières. Il existe encore quelques anciens caroubiers qui ont un développement majestueux, et quelques orangeries qui datent de la même occupation. Une des plus belles est celle qui dépendait de l'Aouch-ben-Batan, aux Issers-el-Ouïdan. On y retrouve encore de nombreuses traces d'anciennes guerres et incendies; c'est principalement là, qu'avaient lieu les différentes luttes kabyles et arabes. Depuis, elle a souvent servi de bivouac aux troupes françaises.

De nombreuses plantations d'eucalyptus globulus s'élèvent de tout côté, tant sur les terrains communaux que sur les propriétés particulières.

M. Trottier, un des actifs propagateurs de cette essence, en possède dans la plaine des massifs très importants qui, d'après des observations sérieuses, ont singulièrement amélioré les bas-fonds très connus par leur antique insalubrité. Non-seulement l'aspect du pays est plus agréable, mais l'hygiène et la salubrité sont évidemment améliorées. Déjà on compte plus de 20,000 eucalyptus sur les biens communaux et 40,000 environ sur les propriétés particulières. Il y en aurait un plus grand nombre sans les pertes occasionnées par les animaux qui, d'après les anciennes habitudes arabes, sont souvent abandonnés et pâturent sans gardiens. Les coups de vent sont aussi funestes à ces beaux arbres à feuillage persistant, ce qui oblige à les planter en bouquets ou en massifs.

HYDROGRAPHIE

La plaine des Issers est arrosée par de nombreux cours d'eau; quelques-uns sont très importants, surtout après les pluies d'hiver et les fontes des neiges tombées sur le Djurjura et les montagnes du Petit Atlas. Un certain nombre restent presque sans eaux pendant les grandes chaleurs de l'été; quelques-uns disparaissent complètement pendant cette saison, comme cela se passe généralement dans l'Algérie.

Le plus important est l'*Isser*, qui effleure la Kabylie sur une grande partie de son trajet. Il parcourt une étendue de 230 kilomètres, coule de l'ouest à l'est et du sud au nord, dans la portion de la plaine qui lui a donné son nom.

A Dra-Tabel dans les Beni-Ostman, à 420 mètres d'altitude, il prend le nom d'*Isser*, qu'il conserve jusqu'à son embouchure dans la mer Méditerranée.

Ses sources partent d'un grand nombre de points, presque toutes sur les flancs de l'immense plateau des Beni-Sliman, plateau situé entre Médéah et Aumale.

Les trois principales rivières qui concourent à la formation de l'*Isser* sont :

La première, du côté de Médéah :

1° L'*Oued Malah*, formée aussi par trois autres petites rivières : 1° L'*Oued Ladrech*, dont la source est dans les Ouled Trif, du côté de Médéah ; 2° L'*Oued El-Hammam*, qui prend sa source dans les Ouled Malel, occupe le centre ; 3° L'*Oued Meleh*, qui prend sa source à Si Mohamed Ghogloth ;

2° La deuxième rivière porte le nom de *Oued El-Meleh* ou *Oued Yaggou* ; sa source principale est dans les Ouled Mouby, à Aïn-Nar. Cette rivière se trouve placée entre la précédente et celle qui suit ;

3° Et la troisième *Oued Zegkrouat* ; source principale près d'Aumale, à Boud-Saël, dans les Ouled Ferah.

Toutes ces rivières reçoivent un certain nombre de cours d'eau, de ruisseaux, qui portent différents noms, tantôt celui d'un marabout, tantôt celui du territoire, souvent ils fournissent des quantités assez considérables d'eau, surtout pendant la saison d'automne et d'hiver.

L'*Isser* va en s'élargissant au fur et à mesure qu'il s'approche de son embouchure. A trois kilomètres

de Palestro, il traverse des gorges très majestueuses sur une étendue de cinq kilomètres, des plus intéressantes à visiter, où l'on rencontre souvent des bandes nombreuses de singes. Les ravins environnants servent de repaires aux panthères.

Malgré les hautes berges de l'*Zsser* quelquefois élevées à plus de vingt mètres au-dessus du niveau du lit, à certains endroits de la plaine, il survient des débordements, même des inondations épouvantables. On cite celles de 1834 et de 1853, qui ont fait des ravages en certains points et même quelques victimes.

Ces débordements sont rarement de longue durée, coulant parfois en hiver avec une impétuosité effrayante, entraînant des troncs d'arbres et des arbres énormes. Il charrie alors une grande quantité de terre et de débris de végétaux ; souvent ce n'est qu'une véritable boue assez épaisse ; jamais il n'est limpide, même l'été, son eau est laiteuse ; il ne tarit jamais, malgré les plus grandes sécheresses ; cependant, en quelques endroits, il est réduit à un mince filet, que l'on traverse alors sans presque se mouiller.

Il vient se jeter dans la mer Méditerranée à très peu de distance de l'Aouch-bel-Abbès, sur la rive droite appartenant au douar Ouled Smir, après avoir fait de grands et nombreux contours dans la plaine. Son embouchure se trouve à l'est du village de Zemouri, à l'ouest du cap Djinet.

L'*Zsser* n'est ni navigable, ni flottable ; une grande partie de l'année, surtout en été, il est fermé à son embouchure, comme presque tous les cours d'eau de l'Algérie, par un énorme banc de sable, emporté

à la suite des fortes crues assez fréquentes en hiver. A leur suite, on remarque ses eaux boueuses, jaunes, terreuses, très loin en mer, et parfois pendant des périodes de temps assez longues.

L'*Isser* traverse la route départementale n° 1, au kilomètre 63, 400^m, sous un charmant pont en pierres, avec tablier en fer construit en 1859 en remplacement d'un en bois qui était souvent détruit par les hautes eaux. De nombreux gués existent en différents points. Il faut bien les connaître, attendu qu'ils sont parfois dangereux à certaines époques de l'année (en automne et en hiver), à cause du peu de stabilité du sol ; les plus fréquentés sont dans la plaine : 1° celui qui conduit au hameau Legatha (Isserbourg) qui se nomme Boul-Fred, près d'un ancien cimetière arabe, planté de très beaux oliviers sauvages ; 2° celui qui mène aux fermes des Isser-el-Ouïdan, en dessous du précédent, connu sous le nom de El-Meqtâ Sidi Gasseem, nom d'un ancien marabout qui vivait dans les environs. Ces deux gués ne varient jamais, le sol est de graviers, tandis que presque tous les autres sont en partie sablonneux et terreux, ce qui fait qu'ils sont quelquefois le théâtre d'accidents sérieux.

On ne trouve de poissons dans l'*Isser* que dans les environs de son embouchure. Les principaux sont : 1° le *Babus callensis* ; 2° *Anguilla vulgaris* ; 3° *Clupea fuita* (l'aloise), et 4° *Mugilus cephalus* (le mulot), plus quelques espèces de *Gobius*, près de la mer.

Quand la mer est très agitée lors des grands vents, tempêtes et mauvais temps, de nombreux oiseaux aquatiques viennent s'abriter sur les bords

qui sont couverts de tamarins, de lauriers-roses, de roseaux, etc., et y restent jusqu'au retour du calme.

Analyse des eaux de l'ISSER,

faite le 10 mars 1877:

Nitrate de potasse.....	0,035.
— de soude.....	0,051.
Carbonate de magnésie.....	0,041.
— de soude.....	0,218.
— de chaux.....	0,128.
Chlorure de sodium.....	0,024.
Sulfate de chaux.....	0,010.
— de magnésie.....	0,064.
— de soude..	0,024.
Silice.....	0,009.
Oxyde de fer.....	0,004.
	<hr/>
Total des sels par litre d'eau..	0,608.
Matières ou substances organi- ques, non dosées.....	0,465.
	<hr/>
Total.....	1,073.

Eau courante prise au-dessus du gué des fermes de Isser-el-Ouïdan, à deux mètres de profondeur.

Les rivières les plus importantes qui sillonnent la plaine de l'Isser et viennent s'y jeter sont :

1° L'*Oued Djemaa*, connu aussi sous le nom de *Oued Tamdiret*, prend sa source en trois points principaux dans l'Aït-Kalfoun, savoir : 1° à Tala-Ouameur ; 2° près de Tala-Ouanim, et 3° à l'Aït-Brahim. Il se jette dans l'*Isser*, rive droite, à 600

mètres environ du Caravansérail, en face du hameau Refaïa (Isserbourg); après avoir fait de nombreux contours dans la plaine d'Isserville, il longe le marché des Issers et traverse la route départementale n° 4, sous un pont en pierres avec tablier en fer, au kilomètre 65, construit en 1859.

L'eau de cette rivière est toujours très limpide et ne se trouble jamais que pendant les crues. Elle coule sur un lit de sable et graviers, aussi se dessèche-t-elle presque complètement pendant l'été; en certains endroits elle forme quelques flaques stagnantes, nuisibles à l'état sanitaire des habitations environnantes. Elle est couverte de Lauriers-roses (*nérium oleander L.*) qui, en juin et juillet, se montrent au loin avec leurs belles fleurs roses.

2° L'*Oued Menâïel*, connu sous différents noms, l'*Oued Cheracher*, l'*Oued Cracher* et l'*Oued Ouadh'jer*. Il prend sa source dans l'Ir'zer Gounès, en plusieurs points du flanc des montagnes Irà fau, ainsi que dans les environs de Timerguida du côté d'afir, se jette dans le suivant l'*Oued Chender*, à 600 mètres environ de son embouchure dans l'*Isser*. Ces deux cours d'eau se confondent au point dit **BEN SEBAA**, célèbre par une vigoureuse attaque soutenue par le prince de Montpensier contre des masses kabyles qui étaient venu piller et surprendre les Arabes de la plaine. Après trois jours de combats sanglants et acharnés, le prince, avec son petit corps d'armée, les cerna aux pieds des Raïcha, fit de nombreux prisonniers et mit le reste hors de combat. Toutes les captures furent rendues aux Arabes, qui venaient d'être si rudement éprouvés.

Cette petite rivière tarit souvent en été, excepté

en quelques points toujours alimentés par les nombreuses sources environnantes, principalement celle de la Fontaine romaine.

En hiver, elle coule parfois avec une très grande rapidité. Passe près Bordj-Menaïel à l'est; à 400 mètres environ de cette commune, elle traverse la route départementale n° 4.

3° *L'Oued Chender*. — Les eaux vives et assez fraîches de cet oued sont ordinairement très limpides. Il prend ses sources principales en quatre points différents : 1° dans une source abondante située chez les Ouled Moussa; 2° au delà d'Azib-Zamoum au sud (source); 3° à l'Aït-Allegan, et 4° à Igarden.

L'Oued Chender se jette dans l'*Isser*, rive droite, en face de l'Aouch ben Batan, après avoir reçu l'*Oued Menaïel*.

Deux moulins à blé sont construits sur cet oued, le plus important, élevé en 1860, se trouve aux pieds des collines d'Haussonviller au kilomètre 78. Moulin français appartenant à M. Bozzali, démoli et pillé par les Kabyles lors de l'insurrection de 1871, reconstruit en 1872-73. Au pied de ce moulin se trouvait autrefois un énorme trou très profond, appelé *Gourgour*, aujourd'hui entièrement comblé par les éboulements et que les anciens Arabes affirment contenir des sommes considérables, cachées au moment de l'invasion des Turcs. Ces histoires de trésor caché sont très populaires chez nos Indigènes.

L'autre moulin est situé aux pieds des montagnes du Petit Atlas, moulin arabe, appartenant à Omar ben Zamoun, construit par lui en 1855, connu sous

le nom de *effrai-dhaus achribe n'chedede*, ancienne résidence d'un grand chef romain, dit-on ; moulin très fréquenté par les Kabyles. A cinq cents mètres au-dessus, se trouve un canal naturel, creusé dans une carrière de marbre, d'une longueur de deux cents mètres environ, dans lequel passent les eaux de l'*Oued Chender*. Ce tunnel est intéressant à visiter ainsi que les environs, qui sont des plus pittoresques ; deux anciennes orangeries forment l'entrée de cette vallée kabyle.

Généralement ces eaux sont abondantes, excepté durant les grandes sécheresses pendant lesquelles le moulin français ne peut travailler. Les trois ou quatre mois de chômage par an pourraient être évités, si le réservoir naturel formé par deux rochers, était convenablement aménagé et les eaux retenues en plus grande quantité ; il en est de même du canal de la rivière, où les eaux sont perdues tout le long du trajet.

En outre de ces rivières, il existe un grand nombre de petits cours d'eau, malheureusement desséchés pendant l'été.

SOURCES

Des sources nombreuses de la plaine, quelques-unes sont très abondantes et ne tarissent jamais ; généralement celles qui viennent des montagnes de Kabylie sont alcalines, excellentes comme boisson et pour les usages domestiques, tandis que celles de la plaine sont potables, mais d'assez médiocre qualité, à cause de la proportion plus forte de sels terreux qu'elles contiennent, comme on le verra

dans les analyses quantitatives et qualitatives qui sont réunies dans un tableau ci-joint.

OBSERVATIONS ATMOSPÉRIQUES

L'air de la plaine de l'Isser est très pur et salubre, parfois très vif, suffisamment chargé d'oxygène, tandis qu'autrefois ce n'était qu'un véritable réservoir d'effluves marécageux. Les Arabes se voilaient le visage, se bouchaient le nez, pour ne pas respirer un air pestilentiel; insensiblement, ils ont créé un terrain solide, en donnant de l'écoulement à toutes les eaux stagnantes, et sont parvenus ainsi à rendre ce territoire abordable, à l'aide de nombreuses voies de communication.

Le climat est assez variable comme sur le littoral de l'Algérie. De même que dans les pays intertropicaux, il n'existe guère ici que deux saisons : la saison sèche et chaude et la saison humide et froide. Le printemps et l'automne sont presque insignifiants. La saison sèche et chaude commence en mai, juin et finit en septembre; la saison humide et froide débute en octobre et se termine en mai. Les orages sont assez rares pendant la saison chaude. Vers le 15 septembre, quelques ondées viennent agréablement rafraîchir le sol échauffé par plusieurs mois de sécheresse régulière.

Tous les jours pendant l'été, vers neuf heures et demie du matin, la brise de mer du Nord vient très régulièrement se faire sentir et calmer les grandes chaleurs du matin. En hiver, cette brise n'existe pas, ou du moins à de très rares occasions.

La pluie, fréquente et très abondante en hiver

seulement, est souvent précédée d'un vent du Sud (siroco) qui dure ordinairement trois jours, puis survient le vent du Nord-Ouest ou de l'Ouest qui amène la pluie, quelquefois torrentielle. Aussi en hiver, les vents dominants sont ceux du Nord-Ouest ou de l'Ouest et du Sud-Ouest; en été, ceux du Nord et du Nord-Est. Les tempêtes, assez fréquentes en hiver, viennent principalement de l'Ouest ou du Nord-Ouest, parfois assez violentes pour renverser des arbres isolés, ce qui gêne et contrarie beaucoup les plantations récentes. Tout fait espérer que ces grands courants finiront par changer leur direction, en raison du grand nombre de massifs arborescents, ce qui a été remarqué dans d'autres contrées nouvellement boisées.

L'humidité varie selon l'intensité de la chaleur solaire ou de la force du vent et de sa direction. Pendant la saison humide, l'humidité relative n'est guère descendue plus bas que 40 % tandis que pendant la saison sèche, on a constaté 16 %; en moyenne elle est de 64 %. Comme on le sait, l'humidité joue un rôle très important dans l'hygiène d'une localité, la sécheresse exagérée de l'air est pénible, une humidité comme celle de la plaine de l'Isser est favorable.

Les brouillards, assez fréquents dans les régions basses de la plaine seulement, sont quelquefois très épais, mais jamais persistants; ils se dissipent sous l'influence de la chaleur. Ils sont formés aux dépens de l'eau de l'*Isser* et des vapeurs aqueuses du sol. En 1875, le 10 mai, à deux heures de l'après-midi, le soleil fut complètement voilé par un brouillard très épais qui persista pendant quatre heures: c'est

le seul fait qui a été bien constaté. On ne remarque pas que ces brouillards aient jamais altéré la salubrité.

Les rosées sont très fréquentes et très abondantes.

La température offre ici de nombreuses variations, non-seulement à cause des différentes altitudes, mais aussi à cause des diverses configurations topographiques. Ainsi, au milieu des montagnes, assez considérables, la décroissance de la température varie plus rapidement que lorsqu'on se trouve entouré de plaines ou de coteaux peu élevés.

La température moyenne pendant l'été en degrés centigrades est de 20° à 24° à l'ombre, et de 40° à 50° au soleil ; en hiver elle varie de 10° à 15°. Les variations diurnes sont assez brusques. Le 40 juin 1876 elle était à onze heures du soir à 13°, à midi, au soleil, le thermomètre marquait 64°

Le colon et le valétudinaire peuvent donc se placer ici dans le milieu qui convient le mieux à leur constitution, et doivent se garantir contre les grandes variations, surtout celles qui surviennent très brusquement à la fin de la journée, c'est-à-dire à partir de quatre heures de l'après-midi.

La température baisse assez vite, surtout si le ciel est pur ; vers cinq heures, alors que le soleil descend encore plus rapidement du côté de l'horizon, une transition assez subite se produit ; cela tient, comme on le sait, à l'inclinaison des rayons solaires, qui presque stationnaire de dix heures à deux heures, augmente rapidement depuis cinq heures jusqu'au coucher du soleil.



CHAPITRE III

Description par territoires communaux, avec l'histoire des nouveaux centres

De l'Ouest à l'Est on rencontre les communes suivantes :

1° Souk-el-Had; 2° Bled-Guitoun; 3° Zaâtra; 4° Zemouri; 5° Isserville; 6° Isserbourg, comprenant les hameaux Aïn-Refaïa et Aïn-Legatha; 7° Bordj-Menaïel; 8° Haussonviller, et 9° le hameau du cap Djinet.

Vu les nombreux rapports que cette plaine a continuellement avec Ménerville, qui forme son entrée principale du côté d'Alger, j'ai cru convenable de donner ici des renseignements généraux sur cette commune.

MÉNERVILLE (*Col des Beni-Aïcha*).

Constituée en commune de plein exercice
le 30 novembre 1874.

Maire M. LESTOURGY.

Dépendant de la Préfecture d'Alger.

Annexes

Belle-Fontaine et Souk-el-Had.

Altitude : 159 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Population

Européens	351
Indigènes pour toute la commune	3.955
	<hr/>
Total..	4.306

Superficie générale de cette section : 4,490 hectares.

Située à 54 kilomètres d'Alger, traversée par la route nationale d'Alger à Constantine, très fréquentée journallement par de nombreuses voitures publiques, et par le roulage. Centre très commerçant et toujours très animé; des hôtels confortables y sont installés depuis 1872, époque de la création des nouveaux centres environnants.

Une première colonie fut créée en ce point en 1859; à cause de sa bonne situation, M. le Gouverneur général en ordonna l'agrandissement en 1872. Siège d'une justice de paix, décrétée le 4^{er} juin 1875, de M. Vilain, huissier, d'un receveur des Domaines, M. Girieud, et d'une brigade de gendarmerie.

L'état sanitaire est très convenable, c'est pourquoi ce point fut choisi pour la création d'une ambulance d'abord, puis en 1873, d'un hôpital dirigé par M. le docteur Roger, en même temps médecin de colonisation de cette circonscription.

En 1876, cette commune prit le nom de Ménerville, afin de perpétuer le nom de l'ancien premier président Ménerville, auteur de précieux travaux sur la législation algérienne.

Les terres sont assez bonnes, malheureusement peu sont défrichées ; ces travaux marchent assez lentement, cependant ils y coûtent moins que dans beaucoup d'autres endroits, parce que la vente du bois extrait couvre à peu près les frais. Différents coteaux viennent d'être plantés en vignes.

De terribles luttes y eurent lieu pendant les premières guerres de 1844 ; de toutes parts, Ménerville se trouve entourée par une série de montagnes assez élevées, qui servaient de repaires et de retranchements aux nombreux Arabes et Kabyles. Et cependant, il fallait franchir ce col assez étroit et long de plusieurs kilomètres, pour arriver dans la plaine des Issers, seule issue pour les troupes françaises. Malgré l'énergie et le courage de nos soldats, un grand nombre y trouvèrent la mort. C'est un des points où une résistance énergique et désastreuse de part et d'autre, a donné les pertes les plus considérables.

SOUK-EL-HAD (Annexe de Ménerville).

Adjoint : M. GIROD.

Altitude : 70 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Population : Européens, 461.

Superficie : 3,658 hectares, distribués à quarante familles, le 19 novembre 1872.

Son nom lui vient d'un ancien marché, autrefois très important, supprimé depuis 1871, et rétabli en 1874. Il se tient actuellement à l'entrée du village et avait lieu jadis sous les oliviers de l'ancien marabout, à gauche de la route nationale, à 900 mètres environ du village, situé à 60 kilomètres d'Alger, 19 kilomètres de Palestro et 6 kilomètres de Ménerville. Situé sur un plateau à 200 mètres de la route nationale, ombragé par de nombreux oliviers séculaires et sauvages qui datent, dit-on, de l'occupation des Turcs.

Cette localité possède un communal très important; de nombreux oliviers qui, par les soins de la municipalité, ont été greffés et convenablement cultivés, deviendront d'un très grand revenu pour l'avenir du village.

Les cultures sont assez avantageuses, les terres de la plaine sont supérieures à celles des montagnes qui, cependant, pourraient rivaliser si elles étaient défrichées.

Les eaux, bien qu'encore peu abondantes, sont de bonne qualité; une source importante sera bientôt aménagée et dirigée sur le centre du village.

L'état sanitaire est assez bon, les fièvres intermittentes assez fréquentes en été, à cause sans doute des nombreux défrichements nouvellement faits et de sa proximité de l'*Isser*.

BLED-GUITOUN.

Constitué en commune de plein exercice
le 30 novembre 1874.

Maire : M. VINSONNAUD, depuis 1876.

Altitude : 94 mètres à la première marche
de l'église.

Annexes

Zaâtra, Zemouri, Isserbourg, plus le territoire des
Issers-el-Ouïdan.

Population

Européens	490
Indigènes	623
	<hr/>
Total...	813

Superficie : 1,749 hectares 47 ares 35 centiares.

Situé à 61 kilomètres d'Alger, sur une éminence très pittoresque, à 2 kilomètres de la route départementale n° 4, ce nouveau centre créé en mars 1872, immédiatement après les désastres de la guerre de 1871-1872, est occupé par des familles d'Alsaciens-Lorrains.

Résidence du médecin de colonisation, M. Les-tourgie, chargé du service de cette circonscription.

Les terres sont favorables à toutes les cultures, et presque entièrement défrichées ; c'est un sol assez accidenté et d'un bon rendement.

Les eaux étaient assez rares au début ; M. Poin-signon, ancien Maire, a fait faire de grands travaux pour amener celles de deux sources environnantes.

Un beau lavoir vient d'être construit à l'entrée du village, ainsi qu'une maison d'École. Mairie très convenablement installée. De nombreuses planta-tions d'eucalyptus ont été faites dans les terrains

communaux en 1876, par l'administration des Ponts et Chaussées.

L'état sanitaire est excellent; les fièvres qui, au début, étaient assez fréquentes, comme cela arrive généralement, deviennent rares et bénignes.

Une charmante église qui est située au Sud du village sur l'extrémité du plateau, domine une partie de la plaine et s'aperçoit de très loin.

ZAATRA (Annexe de Bled-Guitoun).

Adjoint : M. MICHEL.

Altitude : Au centre du village, 72 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Population

Européens	193
Indigènes	710
	<hr/>
Total	903

Superficie : 4,630 hectares.

Cette commune est située à 68 kilomètres d'Alger, à 7 kilomètres de Bled-Guitoun, sur un mamelon qui domine toute la plaine de l'Oued Merdja, d'où l'on découvre la mer au Nord et les montagnes du Djurjura au Sud, abritée des vents de l'Ouest si fréquents en hiver, par la chaîne de montagnes dite Djibil, qui commence à Ménerville et finit sur le littoral en avant du Port-aux-Poules.

Habitée par des familles alsaciennes-lorraines, installées le 27 décembre 1872. Nouveau centre essentiellement agricole. Les terres sont excellentes;

il reste encore de nombreux défrichements à faire sur les montagnes, qui renferment des quantités considérables de minerais de fer, dont l'exploitation ne peut manquer de devenir importante à cause de sa proximité de la mer, économie réelle pour les transports.

L'analyse de ces minerais leur attribue en moyenne un rendement de 60 %. En plusieurs points, des travaux ont déjà été commencés; nouvelle branche d'industrie qui sera très favorable au pays, surtout quand le chemin de fer projeté sera établi.

Des rangées d'eucalyptus ornent les rues, d'autres plantations sont projetées en avant de ce village. MM. Zurcher frères, colons très actifs, ont déjà fait de leur propriété une ferme des plus agréables, tant par de nombreuses plantations, que par leur belle culture française.

Au début, les eaux potables laissaient à désirer par leur quantité et leur qualité; deux anciennes sources romaines viennent d'être captées et amenées au village par des conduits en fonte; l'une à 1,200 mètres et l'autre à 800, fournissent suffisamment pour l'alimentation publique.

Des traces d'anciennes constructions romaines trouvées à l'extrémité Nord de ce village et dont il ne reste plus que des fondations, indiquent qu'il existait en ce point une forteresse assez importante. D'autres vestiges analogues existent du côté du littoral.

La salubrité de ce centre ne laisse rien à désirer; les rues sont larges, bien entretenues; les maisons bien espacées et parfaitement aérées. Malheureuse-

ment, quelques marais se reproduisent annuellement par les débordements de l'*Oued Merdja*, qui passe à l'Est et au pied de cette commune. Des projets de canalisation de cette petite rivière sont à l'étude pour en faciliter l'écoulement jusqu'à la mer, éloignée de sept kilomètres seulement. Les fièvres paludéennes, au début assez fréquentes, diminuent en quantité et en gravité depuis près de deux ans, c'est-à-dire depuis que des travaux d'assainissement ont été faits par la colonisation. Les affections bronchiques, assez fréquentes en hiver, résultent du peu d'attention des habitants, qui pourraient beaucoup mieux se garantir des grandes variations brusques de l'atmosphère.

ZEMOURI (Annexe de Bled-Guitoun).

Autrefois rattachée à la commune mixte et indigène des Issers.

Adjoint : M. CASSET.

Altitude : 87 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Population

Européens	238
Indigènes	393
Total	<hr/> 631

Superficie : 1,752 hectares 50 ares.

Cette commune est située à 70 kilomètres 200 mètres d'Alger, à 12 kilomètres de la route départementale n° 1, à 2 kilomètres 200 mètres de Zaâtra

et à 4 kilomètres 800 mètres de la mer. Cette dernière route aboutit à un ancien port romain qui, d'après les restes de constructions existant encore aujourd'hui, devait être très important. Ce port, nommé Port-aux-Poules (*Marsset-el-Djadj*), est abrité seulement des vents d'Est; de nombreuses balancelles y viennent journellement chercher les produits du pays, à des prix assez réduits, grains, bois de chauffage, charbon, minerais, etc. Par cette voie, le trajet d'Alger se fait en deux heures et demie, temps ordinaire.

Ce nouveau centre, remis aux colons le 6 novembre 1873, renferme 40 feux. Ce sont généralement d'anciens Algériens déjà acclimatés et connaissant la culture. Les terres défrichées sont très bonnes, sablonneuses, favorables à toutes les cultures; les défrichements s'exécutent à des prix peu élevés, à cause du bois qui est très recherché dans les environs.

De nombreuses plantations d'eucalyptus globulus, faites par le département tout autour du village en 1874, changent singulièrement l'aspect et améliorent beaucoup l'hygiène de cette contrée qui, les premières années, laissait beaucoup à désirer. Depuis cette époque, une grande amélioration s'est fait remarquer, les maladies sont moins fréquentes et surtout moins graves.

Les seules eaux potables qui servent à l'alimentation des habitants, se trouvent à 1 kilomètre 300 mètres avant d'arriver au village, entre Zaâtra et Zemouri; ancienne source arabe qui alimentait toute la contrée et servait à irriguer une belle orangerie située en dessous. Le département vient d'y

faire construire une fontaine en pierres avec un large abreuvoir. Une autre source, au Nord, captée en 1874, donne une eau saumâtre, impropre à l'alimentation publique. Il n'a pas encore été possible de procurer de l'eau potable dans le centre du village. Différentes recherches, encore infructueuses, ont été faites en plusieurs points.

Les montagnes à l'Ouest, qui ne sont que la continuation de celles de Zaâtra, renferment du minerai de fer en grande quantité, et d'une facile extraction.

Sa position élevée, son voisinage de la mer, ses plantations, la qualité des terres, son minerai, tout contribue à assurer l'avenir de ce charmant pays, qui déjà, à cause de son port, a une certaine animation commerciale et industrielle.

Une jolie petite église et des écoles ont été construites en 1876 sur les places publiques.

On trouve sur tout le littoral de nombreuses traces d'anciennes constructions romaines, qui devaient être très importantes, en raison de leur étendue ; d'anciennes sculptures et pierres de taille prouvent qu'il y existait des habitations de luxe.

ISSERBOURG (Annexe de Bled-Guitoun).

Deux hameaux, rive gauche de l'*Isser* (Aïn-Refaïa et Aïn-Legatha) plus les fermes d'Isserbourg et le territoire des dix fermes d'Européens d'Isser-el-Ouïdan.

Adjoint : M. CORNEVIN.

Population

Européens.....	462
Indigènes.....	2.451
	<hr/>
Total...	2.313

Superficie du territoire d'Isser- bourg	2.275 hectares.
Superficie du territoire des fer- mes et de la portion réservée aux Arabes, à Isser-el-Ouïdan	3.550
Total.	<hr/> 5.825 hectares.

AÏN-REFAÏA.

Altitude : 47 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Ce nom lui vient d'une ancienne source arabe très abondante, ne tarissant jamais, et d'une très bonne qualité, qui vient d'être captée sur place, à 300 mètres du village. Le département y a fait construire une fontaine en pierres avec un vaste abreuvoir.

Les colons préfèrent établir leurs habitations sur leurs lots ruraux, ce qui fait que les lots urbains sont presque abandonnés.

AÏN-EGATHA.

Altitude : 51 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Ce nom lui vient encore d'une très bonne source arabe qui se trouve sur le bord de l'Isser, rive gauche, abondante ne tarissant jamais.

Ancienne résidence de la grande famille de Ben Kanoun, séquestrée en 1871, qui possédait plus de 4,000 hectares de bonnes terres dans les environs.

Les terres de ces deux hameaux, généralement bonnes à toutes cultures, sont très accidentées;

presque partout, les défrichements avaient été faits par les Arabes longtemps avant l'arrivée des colons. Livrés à la colonisation le 20 août 1874.

Une belle et bonne route a été faite par les soins de l'administration, pour desservir ce territoire, qui souffrait beaucoup du manque de communication convenable.

Tout ce grand territoire est souvent visité par les fièvres d'accès, ce qui tient essentiellement à la rareté des plantations. Il n'existe que quelques arbres près des rives de l'*Isser*, tout le reste est complètement vierge de toute végétation une partie de l'année; une autre cause très défavorable à l'hygiène tient au manque d'écoulement des eaux stagnantes pendant l'été, dans les bas-fonds des ravins, où elles croupissent une grande partie de l'année; ces marais se dessèchent par évaporation pendant les grandes chaleurs. L'administration et les colons doivent faire tous leurs efforts pour faire cesser ce fâcheux état d'insalubrité.

Les eaux, assez rares au début, sont assez facilement trouvées en certains endroits; des puits viennent remplacer des sources que l'on pourrait retrouver, car différents éboulements, d'après les indications des anciens, ont détourné et changé la direction de plusieurs sources importantes. Aussi les colons, en travaillant leurs concessions, font souvent jaillir en quelques points des eaux de bonne qualité et parfois très abondantes.

Quelques vestiges d'anciennes constructions romaines ont été découverts sur ce territoire; les plus importants sont du côté du littoral.

ISSERVILLE (Annexe de Bordj-Menaïel).

Adjoint : M. COUGOURROUX.

École mixte dirigée par M. GILLOUX, instituteur.

Altitude : 80 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Population

Européens.....	372
Indigènes.....	787
	<hr/>
Total...	1.159

Superficie : 3,485 hectares.

Cette commune est située sur un gracieux plateau isolé qui domine toute la plaine; de tout côté, le panorama est des plus intéressants, tant à cause de la variété du paysage partout très accidenté, que de la luxuriante végétation du sol. Ce centre est destiné, en raison de sa progression, à devenir un point de culture des plus importants, situé à 67 kilomètres d'Alger, éloigné de la route départementale n° 4 de 1,500 mètres.

Tout ce territoire portait autrefois le nom de Ben Mahiche, chef d'une ancienne tribu nègre, dont il ne reste plus aucune trace; ensuite il a appartenu à la famille Ben Taïeb, séquestrée à la suite de l'insurrection de 1871.

Livré aux colons le 28 décembre 1872, presque tous anciens Algériens, de nombreuses constructions furent élevées en fort peu de temps. Les terres sont bonnes; de nombreuses plantations de vignes viennent d'être faites sur les flancs des principaux

coteaux du village, presque toutes les terres sont en culture et offrent des rendements importants.

L'administration a fait planter des eucalyptus tout autour de ce centre; bientôt ils serviront de brise-vents et amélioreront beaucoup l'hygiène locale. Les maladies les plus fréquentes comprennent les fièvres paludéennes pour les habitants de la plaine, et les affections ophthalmiques pour le village. Ce sont les affections bronchiques qui dominent; mais elles diminuent considérablement, les colons arrivant à se garantir des trop brusques variations de la température.

Les eaux laissent à désirer, surtout sous le rapport de la quantité; une seule noria placée à l'extrémité Ouest du village, servait d'abord pour toute l'alimentation publique; à 600 mètres du centre au pied du plateau, une source arabe a été captée en 1875. Sur place on a construit une fontaine et un abreuvoir en pierres. Cette source très abondante ne tarit jamais; elle rend de très grands services, attendu que l'eau de la noria laisse aussi à désirer, en raison de son excès de chlorure de calcium et de magnésium. A cause de sa profondeur (33 mètres), l'eau de cette noria se trouve à une basse température; elle a le défaut de n'être pas assez saturée d'air, ce qui la rend lourde, peu favorable à la digestion; sa crudité tient aussi à la présence du sulfate de chaux et du carbonate de la même base qui dominant.

M. Garcin, colon intelligent et surtout laborieux, a trouvé sur sa concession un gisement de pierres à plâtre qu'il a parfaitement étudiées, les produits sont très bons et abondants. Ce colon connaissait les

préparations nécessaires à cette industrie; le plâtre provenant de cette carrière a été employé à différentes reprises, et remplit les meilleures conditions.

On trouve sur une grande étendue de terrain au Sud, des débris de constructions romaines, principalement des anciens lieux de sépultures, une quantité de tombeaux taillés dans les rochers; le plus important est celui de l'extrémité supérieure de la carrière, qui se trouve sur la nouvelle route de Dr-el-Mizan; plusieurs de ces tombeaux n'ont pas encore été ouverts.

BORDJ-MENAÏEL.

Commune de plein exercice.

Maire M. CH. BERNARD.

Premier Adjoint : FLORENTIN LEBIGUE.

Altitude : sur la route 28 mètres; à la première marche du fort 70 mètres.

Population

Européens	659
Indigènes	178
Total . .	<hr/> 837

Superficie : 4,200 hectares.

A 70 kilomètres d'Alger, 38 de Dellys et 35 de Tizi-Ouzou.

Un premier centre de colonisation ayant été créé le 26 janvier 1859, par décret impérial, 4,718 hec-

tares 69 ares 30 centiares furent distribués aux premiers colons ; puis l'agrandissement de ce centre fut décidé par M. l'amiral de Gueydon, le 2 septembre 1872.

Les nouveaux attributaires, presque tous anciens Algériens, vinrent prendre possession de leurs concessions. En très peu de temps, de nombreuses constructions s'élevèrent d'abord sur les lots urbains, puis sur les lots ruraux. Grâce à la supériorité de ses terres, cette commune s'est peuplée très rapidement et paraît destinée à devenir le centre principal des différentes administrations de la plaine de l'Isser. Située sur les flancs Nord-Est d'une pente mamelonnée, elle domine la plaine du côté de la mer. Traversée par la route départementale n° 4, des voitures publiques y viennent journellement de tous les points : de Dellys, Tizi-Ouzou, Fort-National, Alger, etc.

Le roulage est aussi important ; il se fait régulièrement, transporte les nombreux produits de la Kabylie et rend de grands services à la colonisation. Les affaires commerciales progressent tous les ans ; la prospérité de ce pays ne peut que concourir à faire hâter la construction des voies ferrées promises depuis longtemps. Des hôtels confortables reçoivent les nombreux voyageurs qui y viennent journellement.

Siège d'une justice de paix de première classe à compétence étendue, créée le 1^{er} juin 1875. Le titulaire, M. Giriend ; un suppléant rétribué, M. De Lasagne ; un office d'huissier, M. Boyer ; une brigade de gendarmerie depuis le 25 juin 1873 ; un receveur des contributions diverses, M. Durrieu ; un

recenseur, M. Sebastiani; un conducteur des Ponts et Chaussées, M. Branlière; un agent-voyer départemental, M. Lacaze; un bureau des Postes aux lettres, tenu par M. Bergon; un bureau télégraphique, dirigé par M^{lle} Marage.

Résidence d'un médecin de colonisation, M. Ch.-Cl. Bernard, chargé de cette circonscription médicale créée le 1^{er} juin 1873; une sage-femme, M^{me} Doreau et une pharmacie tenue par M. Mèrre depuis le 1^{er} mars 1877.

M. Fournès, curé de la paroisse, est chargé de l'annexe d'Isserville.

Deux écoles fonctionnent parfaitement : celles des filles et de l'Asile, dirigées par trois sœurs de la congrégation de la Divine Providence, et celle des garçons, dirigée par M. Maurel depuis sa création, en 1872.

Toutes ces administrations animent singulièrement ce nouveau centre, qui, en raison de sa position, est appelé à un brillant avenir.

Un marché très important se tient tous les vendredis, à trois kilomètres de Bordj-Menaïel, près du caravansérail, connu sous le nom de marché des Issers, datant de l'invasion des Turcs. De nombreuses affaires commerciales y sont traitées. C'est un marché des plus fréquentés par les Européens, par les Arabes et les Kabyles.

De nombreuses demandes faites journellement pour transporter ce marché à Bordj-Menaïel, qui possède un vaste emplacement des plus propices, ne peuvent manquer d'aboutir, à cause de l'importance qu'il prend depuis l'installation des Euro-

péens, véritable centre de toutes les administrations de la plaine de l'Isser.

Tout près de ce marché, se trouve un bâtiment musulman dit la *Makma*, où se rendait la justice arabe et kabyle. Aujourd'hui que cette population est soumise à la juridiction française, ce bâtiment sert d'habitation à M. le Cadi, notaire encore chargé des affaires particulières de la circonscription des Issers. En face, de l'autre côté de la route départementale, se trouve un très grand caravansérail construit en 1846, qui servait d'abri pour les troupes de passage, actuellement utilisé pour la station des étalons du gouvernement.

A 800 mètres au Sud de Bordj-Menaïel, se trouve un ancien *bordj* (fort), définitivement réparé en 1872, habité par le commissaire civil et administrateur de la commune mixte et indigène des Issers, une partie est occupée par ses bureaux, et l'autre sert au casernement des troupes.

Le maréchal Bugeaud s'en empara en 1844. Il était occupé par un grand nombre de gens sans aveu, qui opposèrent une forte résistance au début; reconnaissant leur infériorité, ils se rendirent.

Le maréchal Bugeaud releva cette forteresse et y installa un agha, investi du commandement de toute la contrée jusqu'en 1859, époque à laquelle un administrateur fut chargé de diriger et de protéger la première colonisation dans cette région.

Ce fort fut primitivement construit par les Turcs qui, au fur et à mesure qu'ils avançaient, établissaient des postes de sûreté. De nombreuses luttes eurent lieu à différentes époques sous les murs de cet ancien bordj qui, plusieurs fois, fut démoli et

reconstruit; actuellement, toutes les terres appartiennent à la colonisation. Il est fortement question de faire de ce fort un hôpital, qui devra rendre de grands services à toute la contrée; il serait à désirer qu'une ambulance y soit spécialement établie pour la population musulmane, si nombreuse de tous côtés.

Avant d'arriver à ce bordj, on voit une petite mosquée appelée *Lala Aïcha*, créée au xvii^e siècle par les Turcs, en souvenir des bons conseils donnés par une femme nommée Lala Aïcha, maraboute venant des environs d'Aumale, des Ouled Sidi Naïel. Cette femme vint avec son fils nommé Oum N'äiel, qui fut tué pendant une guerre très meurtrière, où les Turcs étaient sur le point de succomber; elle parvint à les protéger en conciliant les deux partis. Les Turcs, reconnaissants, élevèrent en l'honneur de cette maraboute, cette petite mosquée où le corps de Oum N'äiel fut déposé; des prières y sont dites régulièrement par les musulmans, tous les jeudis soir de chaque semaine. De là vient le nom de N'äiel, puis celui de Bordj-Menaïel, qui fut conservé.

Les eaux, au début, étaient insuffisantes; une source abondante, dont le débit est de trente litres par minute en été, de bonne qualité, au Sud de la commune, captée en 1873, amène les eaux par des conduits en fonte dans un château d'eau, qui a soixante-quinze mètres carrés, et qui alimente les fontaines de Bordj-Menaïel. Plusieurs colons ont creusé des puits; l'eau n'en est pas aussi bonne que celle des fontaines, elle est légèrement saumâtre et sur quelques points ne laisse pas cuire les légumes secs.

L'hygiène, au début très mal observée, est satisfaisante, depuis deux ans surtout, à cause de la grande amélioration survenue dans la salubrité générale. Tout le pays était, pendant l'été et l'automne, soumis à une influence paludéenne grave. On rencontrait à chaque pas, même chez beaucoup d'Arabes, les types effrayants de la cachexie endémique des fièvres d'accès, avec hypertrophie de la rate et du foie, et ascites consécutives fréquentes. Il arrivait souvent, que des individus mouraient dans un premier accès de fièvre. La décomposition après la mort était tellement prompte, que les Arabes considéraient cette forme comme le résultat d'un empoisonnement.

Les nombreuses saignées faites au sol et les quantités d'eucalyptus qu'on rencontre partout, ont bien amélioré la situation, qui rivalisera avec la plaine de la Mitidja, tant sous le rapport de la santé, que sous celui de l'aisance et de la fortune.

Les maladies les plus fréquentes en été sont les fièvres ordinaires (intermittente quotidienne), tierce et quarte, ces deux dernières moins fréquentes. Les récurrences tiennent à la débilité qu'on observe souvent en Algérie. Le fer du docteur Rabuteau (protochlorure de fer) rend d'immenses services dans toutes les anémies du pays.

Les affections gastro-intestinales étaient souvent graves : les plus rebelles sont les diarrhées et les dyssenteries.

En hiver, les affections bronchiques dominent encore chez les colons qui habitent des maisons construites à la légère. Il en est de même pour ceux qui négligent de se vêtir convenablement, et qui ne

prennent aucune précaution contre les variations brusques et fréquentes de l'atmosphère.

Les ophthalmies apparaissent surtout à l'automne, mais les granulations diminuent chaque année.

HAUSSONVILLER (*Azib-Zamoun*).

Annexe de la commune mixte et indigène des Issers.

Adjoint au Maire : M. DRACH.

Altitude : 493 mètres.

Population	
Européens	254
Indigènes	276
Total	<hr/> 530

Superficie : 4,722 hectares.

Nouveau centre créé par les soins dévoués de M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française ; à 81 kilomètres d'Alger, 27 de Dellys et 24 de Tizi-Ouzou, au point de l'embranchement de ces deux routes. Construit sur un mamelon en face du caravansérail, qui date de 1855.

Les terres assez bonnes, complètement défrichées depuis de longues années, se trouvent sur de nombreux mamelons ; la plus grande partie peut être cultivée à la charrue française. Dans les plaines de l'Oued Chender et du Camp du maréchal, elles sont très fertiles ; une vaste étendue pourrait être irriguée. C'est un centre essentiellement agricole qui ne peut que progresser.

En peu de temps, une église, des écoles pour les deux sexes, une mairie, des fontaines, un lavoir, etc., ont été élevés par les soins de l'administration.

Les eaux sont abondantes et de très bonne qualité. L'état sanitaire s'est amélioré; les débuts laissaient beaucoup à désirer. Quelques familles ont été très éprouvées.

Les nombreuses plantations faites par M. Drach, représentant de la société d'Haussonville, donnent d'heureux résultats qui sont constatés tous les ans; il en est de même des travaux d'assainissement et d'écoulement des eaux stagnantes, qui se continuent dans différents points.

CAP DJINET

Hameau dépendant de la commune mixte et indigène des Issers.

Altitude : 48 mètres au-dessus du niveau de la mer :

Population

Européens	40
Indigènes	584
Total . . .	<hr/> 594

Superficie : 398 hectares, concédés le 26 octobre 1873 à trois familles d'Européens : MM. Paul Girard, Rispal et Garnier.

Situé à 22 kilomètres de Dellys, à 48 de Bordj-Menaïel, sur un charmant plateau, borné au Sud par les montagnes de Djinet, au Nord et à l'Ouest

par la mer. Territoire constitué par un sol tourmenté, montueux, qui s'étend par une série d'étages successifs et inégaux jusqu'à la rive gauche du Sebaou. Sur une longueur de 8 kilomètres, un périmètre de 30 kilomètres environ, on remarque d'anciennes traces d'éruptions volcaniques, caractérisées par la présence de belles roches basaltiques et trappéennes, qui forment en différents endroits des amas très irréguliers. La roche de basalte ou trapps, la plus curieuse à visiter, est celle qui se trouve à l'Ouest du hameau, près de l'anse du cap Djinet. Ce massif basaltique offre une stratification caractéristique et régulière, coupée par des veines de serpentine et de carbonate de chaux avec de nombreux zéolithes. Ces roches éruptives contiennent des fragments d'un combustible minéral, qui offre bien moins l'apparence d'un lignite, que l'aspect d'une houille de bonne qualité. Ce n'est cependant que du lignite, arraché au terrain miocène et modifié par son contact avec la roche éruptive dans laquelle il est quelquefois complètement enclavé.

Les terres cultivables sont assez restreintes ; elles sont généralement couvertes de palmiers-nains, de broussailles, lentisques, genêts épineux et jujubiers. L'agriculture, l'élevage surtout, constituent les principales ressources du pays.

Sa proximité de la mer fit naître l'idée de créer en ce point une colonie de pêcheurs, projet qui a été abandonné à cause du manque de terres labourables pour faire vivre un centre important.

Le cap Djinet est souvent visité par des balancelles, qui viennent s'abriter du vent de l'Est. Les transports, en été, se font très facilement par cette

voie; le trajet d'Alger se fait en trois heures, quand le vent est favorable.

Si les eaux, généralement de bonne qualité, étaient bien aménagées, elles seraient plus abondantes et meilleures; une partie de l'année, elles manquent presque complètement. L'administration s'occupe en ce moment de cette importante question; il en est de même des chemins de communication, où d'importants travaux se font cette année.

De nombreux et importants débris de constructions romaines couvrent la partie Ouest du plateau sur lequel est établi le hameau de Djinet. Ce point devait être richement peuplé; des sculptures, des colonnes, indiquent qu'il y avait là plus qu'un camp militaire. De nombreuses traces de luttes, d'incendies, se constatent sur tout le territoire, couvert de débris anciens, qui témoignent de sa grandeur passée.

Des monnaies romaines aux effigies des Constantin, échappées aux incendies et aux fouilles incessantes des Turcs, des Arabes, etc., sont trouvées de temps à autre par les colons qui s'occupent des défrichements.



CHAPITRE IV

Ce chapitre comprend une étude générale de la topographie médicale de la plaine de l'Isser, puis une étude spéciale des trois zones, qui dépendent de la configuration du sol, savoir :

- 1° La zone maritime, c'est-à-dire tout le littoral ;
- 2° La zone des montagnes et contreforts ;
- 3° La zone intermédiaire, plaines et vallées.

La plaine de l'Isser, autrefois une contrée très malsaine, pestilentielle même, n'était qu'un véritable marais ; les eaux stagnantes croupissaient de tous les côtés, à l'exception de quelques parcelles de terres, situées sur de petites éminences très difficilement cultivées. Les Arabes, avant l'invasion des Turcs, qui, les premiers, ont assaini une partie de cette région, n'habitaient que les montagnes les plus élevées et les plus éloignées, n'y descendaient que juste le temps de faire les cultures et les récoltes. Beaucoup, malgré ces précautions, y mouraient, ou emportaient l'empreinte de la cachexie palustre la plus affreuse, souvent avec les marques indélébiles d'une profonde altération, la peau terreuse, blafarde, et infiltrations séreuses, provenant

des hypertrophies de la rate et des engorgements du foie, etc.

D'importants travaux d'assainissement ont été faits par l'administration et les nombreuses plantations qui existent aujourd'hui ont largement contribué à la rareté de ce véritable fléau. Les seuls cas graves, qui s'observent de loin en loin, tiennent plutôt à l'intempérance, à l'inconduite des individus réfractaires aux principales règles de l'hygiène, qu'à la nature du sol.

L'expérience explique brutalement ces pertes, souvent très malheureuses pour beaucoup de familles. J'ai la certitude qu'un grand nombre auraient échappé à la mort, s'ils avaient vécu sobrement et régulièrement, attendu que la généralité vit dans les mêmes centres sans éprouver la moindre indisposition.

Les altitudes de la contrée de l'Isser changent à chaque pas; par suite, les conditions climatiques et météorologiques les plus variées et les plus dissemblables s'y rencontrent. C'est pourquoi nous avons adopté cette division en trois zones, afin de faire connaître les différentes maladies qui sévissent plus ou moins fréquemment dans chacune d'elles.

1° ZONE MARITIME (soit tout le littoral).

La région maritime jouit d'une constitution médicale exceptionnelle, caractérisée par l'absence de toute prédominance morbide. L'uniformité de la température qu'on observe dans cette zone forme une constitution météorologique locale très distincte, et surtout favorable aux phthisiques et à toutes les affections bronchiques et pulmonaires, qui

y sont excessivement rares, excepté pendant le mois de décembre. Aussi la curation de ces maladies ne paraît pas douteuse, à moins qu'elles soient arrivées à une période trop avancée. Quelquefois, malgré une apparence très grave, le seul fait d'habiter le littoral modifie et améliore des situations désespérées.

Cette région du littoral doit à sa prédominance des vents du large et à l'heureuse action de la brise de mer, la rareté des influences de l'endémie algérienne. Les fièvres intermittentes n'y apparaissent que pendant quelques jours, au printemps et à l'automne. Elles sont, en général, sans gravité et de courte durée.

L'humidité atmosphérique, dans les limites moyennes, atteint le chiffre hygrométrique maximum de 70 centièmes, condition très favorable à l'économie, surtout aux valétudinaires.

2° ZONE DES MONTAGNES ET DES CONTREFORTS.

La zone des montagnes élevées offre une atmosphère pure, mais sujette à des vicissitudes pénibles de température, qui impressionnent fâcheusement les organismes fatigués ou les constitutions faibles. Les variations thermométriques sont fréquentes et brusques. Ces grandes perturbations dans la température expliquent la multiplicité des affections pulmonaires dans cette région. Les fièvres intermittentes ne s'observent qu'exceptionnellement dans la population des montagnes et des contreforts.

Pendant la majeure partie de l'année, les changements brusques de température qui accompagnent la formation des brouillards, les vents violents et

subits, provoquent des maladies inflammatoires parfois assez graves, surtout des organes de la respiration.

Ainsi, règle générale : le montagnard a la poitrine large et développée, le teint coloré, les masses musculaires saillantes, les insertions tendineuses sèches, l'esprit vif et les passions mobiles. Comme conséquence, l'appétit est énergique, la digestion facile, la nutrition parfaite, le tempérament est généralement sanguin, nerveux.

Cette zone convient parfaitement aux convalescents atteints de fièvres intermittentes, et spécialement à ceux qui présentent des symptômes de l'anémie et des engorgements viscéraux consécutifs.

3^e ZONE INTERMÉDIAIRE (plaines et vallées).

Cette région, mal protégée par une altitude insuffisante, présente à des degrés différents, le cadre pathologique des cachexies paludéennes et des affections viscérales qui les accompagnent et s'observent partout où la constitution du sol, la pente des terrains, ne favorisent pas la progression des alluvions et l'écoulement rapide des eaux débordées.

La principale source d'infection palustre est formée par les débordements annuels des rivières, dont les crues incessantes pendant la saison des pluies transforment en vastes marais les bords de ces cours d'eau, principalement près de leur embouchure. Ces vastes marais sont desséchés par évaporation pendant l'été et une partie de l'automne. Les habitants des plaines respirent pendant au moins sept mois de l'année, dans les saisons chaudes et sèches, les émanations provenant d'un humus



BLIDA. — IMPRIMERIE A. MAUGUIN.



